

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques de GrandTerrier.bzh]



Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik ~
Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazik, e Breizh-Izel

Niver - Numéro 44 / A viz Genver - Janvier 2019

H
E
U
R
E
U
S
E

&

I
N
N
O
V
A
N
T
E



A
N
N
E
E

HUNG
RANNOU
1994

ATELIER
LE BIHAN
QUIMPER

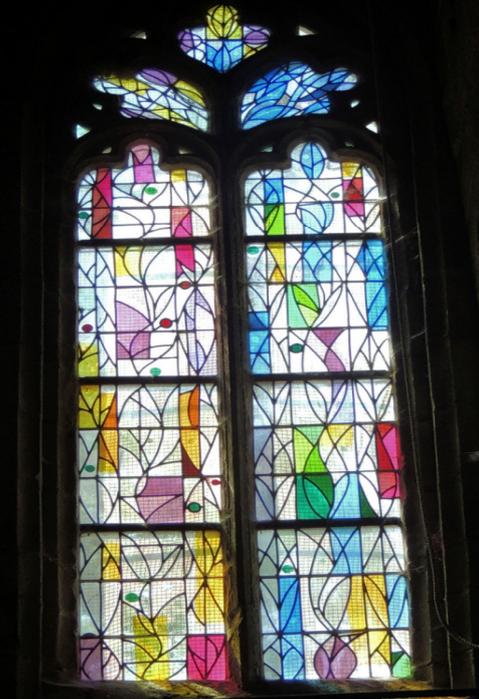
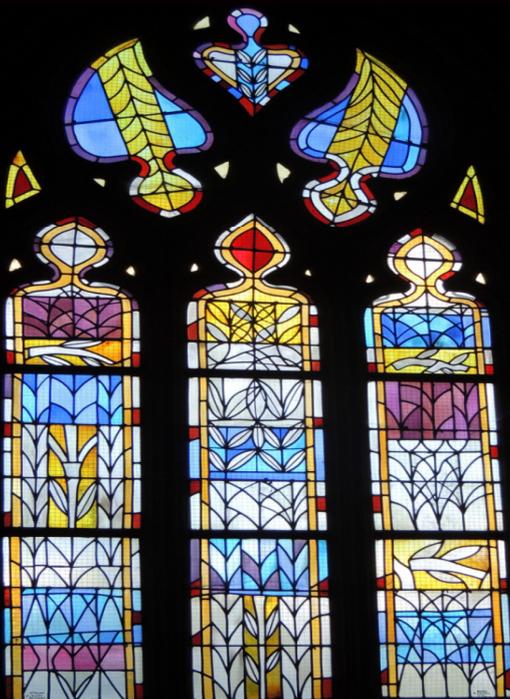
F
E
U

!
!!

BLOAVEZH MAT

2
0
1
9

A
-
R
A
O
K



En verre et contre tous ... au 1^{er} mai 1934

Voici donc les chroniques du 4^e trimestre 2018 publiées chaque semaine sur le site Internet du Grandterrier.

Tout d'abord un article sur les admirables vitraux contemporains et controversés de la chapelle de Kerdévot posés en 1994-97.

Puis les guerres de Napoléon via ses voltigeurs et fusiliers gabérisiens et une mise à jour sur la dernière patrouille du 10 novembre 1918.

Déguignet est abordé au travers de ses cahiers qui viennent d'être numérisés et mis en consultation sur Internet, et aussi vu par un autre écrivain, Hervé Jaouen.

Côté Bolloré, c'est la procession de la Fête-Dieu en 1918, une double généalogie fami-

liale, des arbres qui seront bientôt les plus hauts de France, et le cri de la S.F.I.O. et du comité de défense laïque en 1927.

Deux documents inédits sur la famille noble Rozerc'h du manoir de Pennarun, respectivement en 1594 et 1617.

Et pour finir ce bulletin, une histoire de gilet jaune le 1^{er} mai 1934 à Paris, non pas sur les Champs-Élysées, mais rue Nationale, aux abords de la cité Jeanne-d'Arc.

Par ailleurs les annales 2018 sont toujours disponibles au prix de 17 euros. Et on a déjà démarré la préparation des annales de 2019 qui seront normalement prêtes plus tôt dans le courant de l'année.

Bloavezh mat d'an holl, Jean

Que 2019 soit une année belle et innovante. Feu !! A-raok !!



Table des matières

Les vitraux contemporains d'Hung Rannou et Le Bihan à Kerdévot, « <i>Gwerenn vestroù kaer</i> »	1
L'amour de la poésie de Gwenn-Aël Bolloré par C. Le Quintrec et Y. Queffélec, « <i>Barzhoniezh</i> »	5
Parcours d'hommes de troupe dans les armées napoléoniennes, « <i>Soudarded Napoleon Kozh</i> »	8
L'ultime sacrifice de Fr.-M. Moullec de Menez-Groaz, le 10.11.1918, « <i>Marv evit mammvro</i> »	10
Numérisation des cahiers de J.-M. Déguignet à la Médiathèque de Quimper, « <i>Niverekadur</i> »	12
Les croquis du lundi d'Hervé Jaouen pendant 4 ans dans le Télégramme, « <i>Bastresoù dilun</i> »	14
Carte Villard de la procession de Fête-Dieu au manoir d'Odet le 9 juin 1918, « <i>Tro ar Maner</i> »	16
Généalogie des deux familles Bolloré, chapelier-faiencier ou papetier, « <i>Tudennoù Bollore</i> »	18
Les séquoias d'Odet, des géants de 58 mètres en provenance d'Amérique, « <i>Sekoiaenn-ruz</i> »	19
Les pierres à laver de granit aux villages de Kergoant et de Kerdilès, « <i>Mein ar bailh kouez</i> »	20
Le Cri du Peuple, journal de la SFIO, contre le Seigneur Bolloré en 1927, « <i>Youerezh an dud</i> »	21
Minu et déclarations des terres des Rozerc'h à Pennarun en 1617, « <i>Renabl an douar Pennarun</i> »	23
Les Rozerc'h et la Ligue dans les comptes des miseurs de Quimper en 1594, « <i>Levr konherion</i> »	25
Le terrassier et manifestant Jean Espern arrêté le 2 mai 1934 à Paris, « <i>Kalan-Mae e Pariz</i> »	28

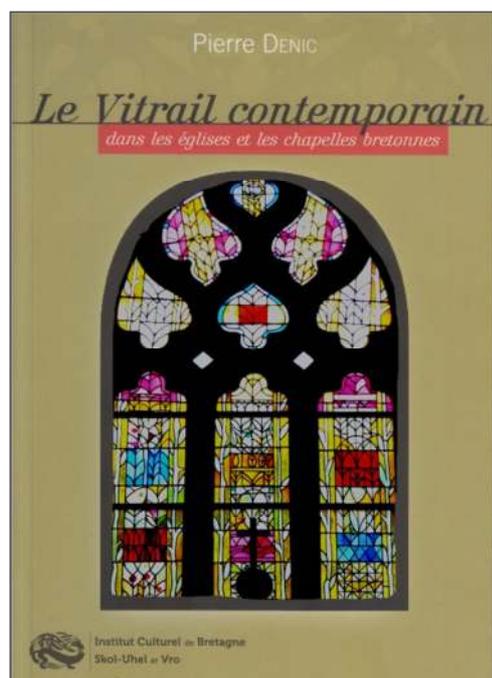
Les vitraux contemporains d'Hung Rannou et Le Bihan

Gwerenn vestroù e Kerzevot

Démarré en 1990, le projet des nouveaux vitraux de la chapelle de Kerdévot a été confié à l'artiste peintre Hung Rannou et aux ateliers Le Bihan de Quimper.

Très critiquée par les instances parisiennes, la réalisation a été possible grâce à la ténacité de Raymond Lozac'h, président d'Arkae à l'époque, Maurice Dilasser, Gusti Hervé et a été saluée par le journaliste Daniel Morvan qui titrait en 1992 son article « *En verre et contre tous* » et plus récemment par Pierre Dénic dans son livre sur les vitraux de Bretagne.

Les meilleurs vitraillistes



DENIC (Pierre), *Le Vitrail contemporain dans les églises et les chapelles bretonnes*, Institut Culturel de Bretagne, Liv'éditions, 2011, ISBN 2-86822-112-4

Ce livre est un inventaire des vitraux contemporains des chapelles bretonnes réalisé en seconde moitié du 20^e siècle par des artistes inspirés comme André Bouler, Nicolas Fedrenko, Alfred Manessier, Maurice Dilasser, Jean-Pierre Le Bihan ...

Et, parmi ces belles réalisations, il y a, pages 40 et 41, les vitraux de la chapelle créés par l'artiste Hung Rannou ¹. Comme disait Maurice Dilasser, président de la commission d'art sacré du Finistère, redonner vie à ces chapelles, souvent perdues dans la campagne, est « *une émouvante manifestation d'une sensibilité contemporaine animée de la même foi qui jadis éleva ces chapelles* ».

Extrait du livre :

« *Les vitraux ont été réalisés en 2000 par Hung Rannou* ² »

¹ Hung Rannou, né en 1955 au Vietnam, est un artiste contemporain français installé en Bretagne. Il fait partie de ces artistes allergiques aux diktats des idéologues de l'art contemporain et menant leur œuvre avec détermination dans le secret de leur atelier. Le collage qui tient une place considérable met en relief son travail méditatif sur la matière et la couleur.

² En réalité le projet démarré en 1990 s'est concrétisé en 1994 par la pose des quatre premiers vitraux, en 1995 les quatre suivants, et le 9^e vitrail en 1997. L'artiste Hung Rannou a conçu les motifs colorés et ses amis Antoine Le Bihan et Jean-Pierre Le Bihan, maîtres-verriers de Quimper, ont fourni leur expertise dans la réalisation et la pose.

OCTOBRE
2018

Articles :

« Les neuf vitraux contemporains de la chapelle de Kerdévot »

« Les vitraux contemporains de la chapelle de Kerdévot, Ouest-France 1992-1995 »

« DENIC Pierre - Le Vitrail contemporain en Bretagne »

Espaces Patrimoine, Gazette & Biblio

Billet du
27.10.2018



« Afin d'appréhender la réalité de la nature et de la chapelle et de retrouver un sens symbolique et des signes iconographiques qui pouvaient rencontrer cette recherche d'un espace spirituel, j'ai choisi le thème du motif végétal réduit à son signe abstrait. Dans ce réseau qui se développe en relation avec le plomb du vitrail, les vitraux célèbrent cette verticalité ainsi que l'idée de l'élévation, par le réseau de ce dessin, accompagné d'un travail sur la couleur qui s'élabore dans les rapports chaud et froid (jaune, rose, bleu, vert, violet). C'est du côté de cette forme et de ces couleurs symboliques liées à la tradition chrétienne et populaire, que chaque vitrail reprend l'espace de la création, cette lente germination souterraine qui finit par produire la vie. » Hung Rannou, 2009.

Articles de l'Ouest-France

Dans son article du 17 avril 1992, le journaliste Daniel Morvan du journal Ouest-France explique les difficultés du projet porté par Raymond Lozac'h, président d'Arkae jusqu'en 1995, de faire réaliser les nouveaux vitraux de Kerdévet par un jeune artiste contemporain, Hung Rannou, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Quimper.

D'ailleurs, la veille, le journaliste citait la réalisation des couvertures des évangéliers de la cathédrale de Quimper par ce même artiste quimpérois, lequel avait réussi à illustrer des thèmes chrétiens par les couleurs de sa palette : « le blanc pour la perfection, le jaune pour la ferveur et la joie, le rouge pour la souffrance du Christ, le bleu pour

le ciel terrestre ... le jaune (« le jaune est ma feuille d'or »), mais aussi un peu de bleu. Le bleu de Giotto, celui de l'humanisme. ».

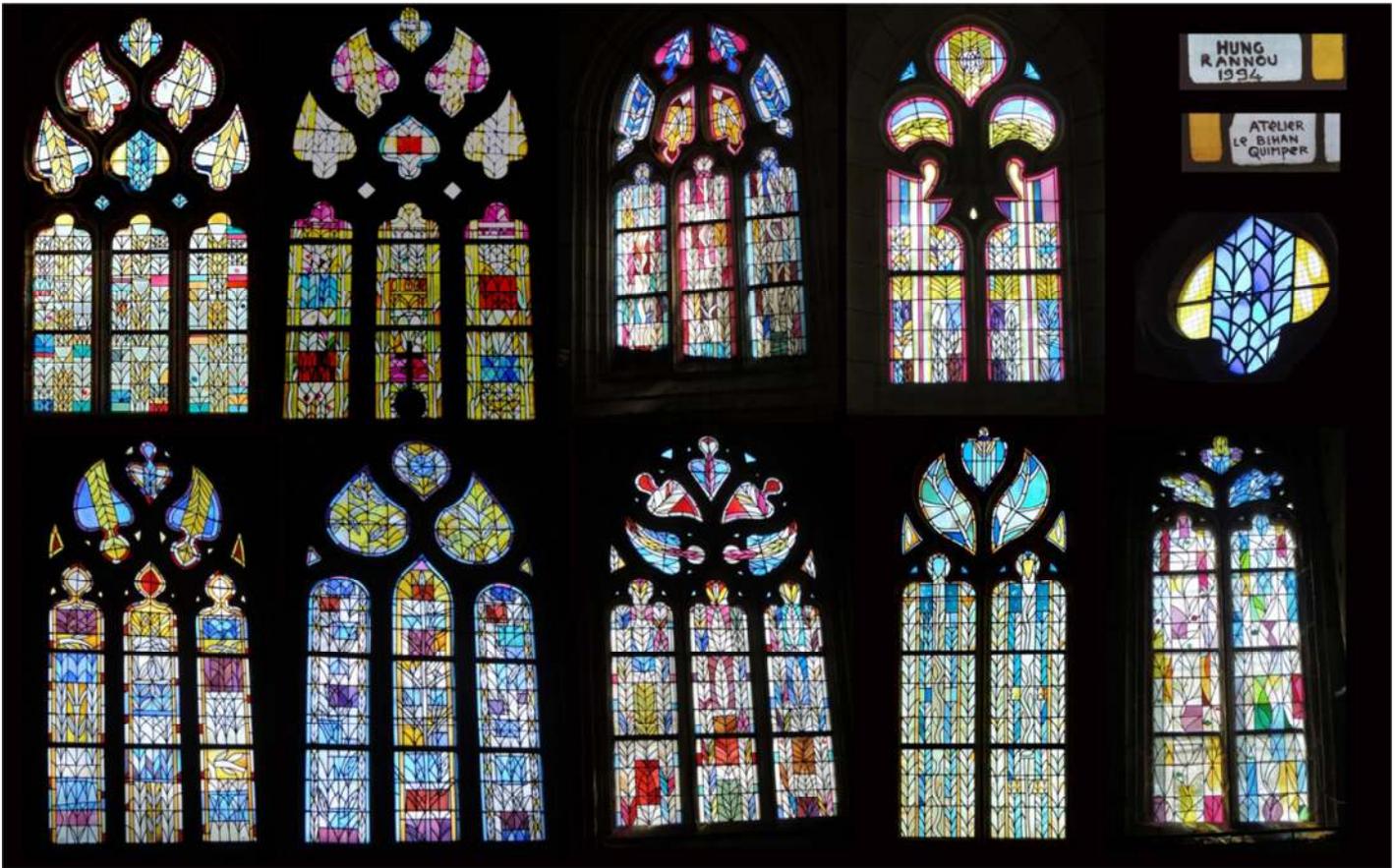
Pour ce qui concerne les vitraux colorés de Kerdévet, le thème central est un motif végétal, en complète harmonie avec la campagne avoisinante de la chapelle, comme le confirme l'artiste : « J'ai voulu célébrer l'espace de la Création, la lente germination souterraine qui finit par produire la vie. »

Avant de composer les motifs naturels sur chacun des neuf vitraux, tous différents, Hung Rannou et le maître-verrier Jean-Pierre Le Bihan ont réalisé un panneau d'essai et obtenu l'aval des instances parisiennes. Mais « les bleus dominaient très fortement, les blancs sans grisaille perçaient désagréablement la composition », et il a fallu faire d'autres propositions qui seront acceptées.

Le résultat est la livraison en juillet 1995 de huit très beaux vitraux à deux ou trois lancettes et tympans (le 9^e vitrail sera prêt en 1997), avec la participation active des ateliers Le Bihan, essentiellement le jeune Antoine Le Bihan, fils de Jean-Pierre et ami de Hung Rannou à l'école des Beaux-Arts de Quimper. Le journaliste Jean-Yves Boudéhen salut l'événement : « La plus belle chapelle de Cornouaille enrichit son patrimoine : huit nouveaux vitraux à Kerdévet. ».

Quant à Gusti Hervé ³, responsable de la commission diocésai-

³ Né en 1939, Gusti Hervé est prêtre du diocèse de Quimper et Léon depuis 1964. Formé au Grand séminaire de



ne d'art sacré, il renchérit en mettant en avant l'initiative locale contre les réticences "parisiennes" : « *C'est toute la population d'Ergué-Gabéric qui se retrouve dans cette réalisation* ».

L'article de Daniel Morvan en 1992 est titré « *En verre et contre tous* », contre les détracteurs, les administrations trop lentes, et les architectes des Monuments Historiques. Mais heureusement une cheville ouvrière était là,

Quimper, à l'université de Strasbourg et à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris, il a été successivement aumônier de lycée et de la Jeunesse étudiante catholique, responsable du service de la communication du diocèse et de la pastorale du tourisme et du temps libre en même temps que curé de paroisses. Ancien président de la SPREV (Sauvegarde du patrimoine religieux en vie) de 1995 à 2009, il est membre de la Commission diocésaine d'art sacré.

Raymond Lozac'h, président de l'association Arkae, qui a su gérer les réticences avec intelligence et ténacité : « *Depuis sa construction au XVe, chaque siècle a apporté sa contribution à l'édifice. En cette fin de millénaire, nous avons voulu y ajouter la marque de l'art contemporain.* »

Et aussi Gusti Hervé, le responsable de la Commission diocésaine d'art sacré, qui déclarait en 1992 : « *Il faut faire avancer l'art du vitrail et donner sa chance à un jeune artiste. Evidemment, si on pouvait certifier que Rannou soit le Bazaine⁴ ou le Manessier⁵ de*

⁴ Jean Bazaine (1904-2001), est un peintre français, figure majeure de la nouvelle École de Paris et de la peinture d'avant-garde française du 20e siècle. En tant que vitrailliste il a réalisé entre autres en 1941-42 les trois vitraux de l'église d'Assy (Haute-Savoie) et en 1969

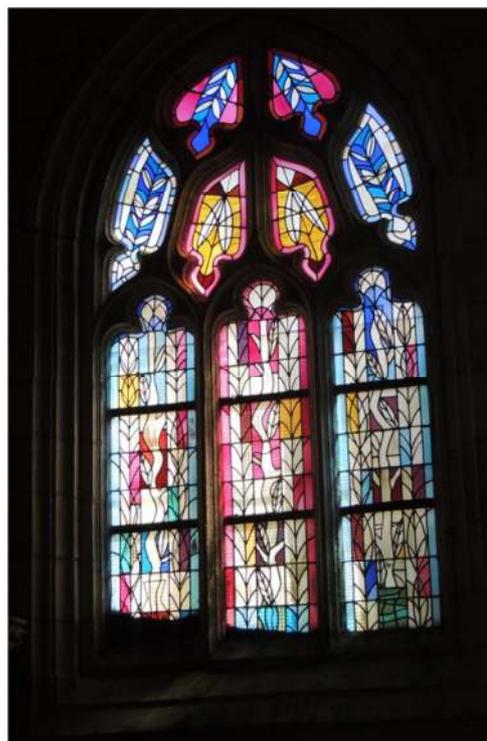
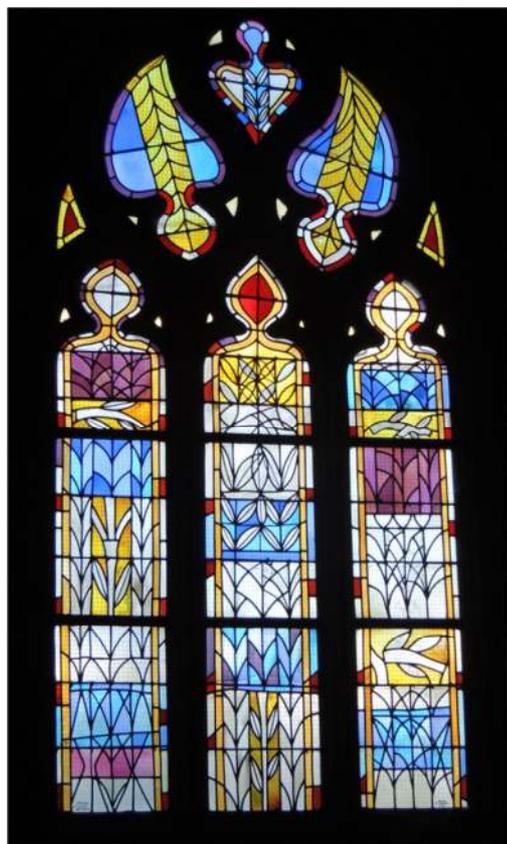


demain, tout le monde signerait tout de suite des deux mains ! ». À ce jour, Hung Rannou n'a pas persévéré dans la discipline du vitrail, mais son indéniable talent de peintre s'est confirmé dans les collages et grandes toiles d'art contemporain.

9 vitraux pour 24 lancettes

Les neuf vitraux sont placés pour huit d'entre eux sur les murs nord et sud de la chapelle, le 9e

étant du côté occidental. Six vitraux sont formés de trois lancettes, trois de deux lancettes. Les panneaux des lancettes sont surmontés de tympanaux aux soufflets de formes variées.



les vitraux de l'église Saint-Séverin à Paris.

⁵ Alfred Manessier (1911-1993), est un peintre non figuratif français, considéré comme un des maîtres de la nouvelle École de Paris. À partir de 1947, le vitrail occupe une grande partie de son œuvre et il en réalise un grand nombre dans de nombreuses régions (Paris, Nord, Somme, Jura, Pyrénées, Bretagne ...). En 1964, il crée avec un groupe d'amis l'Association pour la défense des vitraux de France.

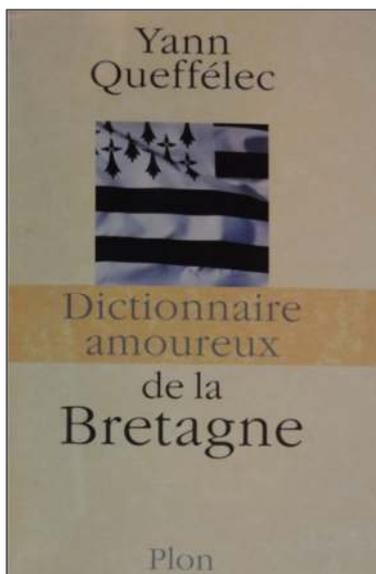
G.-A. Bolloré par Yann Queffélec et Charles Le Quintrec

ur varzhoniezh vrag

« Le ruisseau joue à "saute-cailloux" - Le vent délire dans les branches - La pluie régale en avalanche - L'eau fait l'amour avec la boue. ... A ces jeux-là, bientôt en pleur On perd ses feuilles et puis l'on meurt O Froid miracle de l'automne ! »

Poème du gabéris Gwenn-Aël Bolloré publié dans le recueil « *Nerfs à fleurs de larmes* », exemple de texte qui a pu forcer l'admiration d'autres écrivains célèbres comme Henri/Yann Queffélec et Charles Le Quintrec.

Dictionnaire amoureux



Dans son « *Dictionnaire amoureux de la Bretagne* » édité chez Plon, entre les chapitres « *Guerre* » et « *Gwenn-ha-Du* », Yann Queffélec consacre 13 pages aux souvenirs

de « *Gwenn-Aël* », l'ami de son père Henri Queffélec et l'écrivain, auquel il rendit plusieurs visites à son manoir d'Odet : « *Mon père aimait beaucoup Gwenn-Aël Bolloré, l'homme, le marin, le poète d'anatomie descriptive* ».

Il se souvient : « *Au manoir, le petit déjeuner se prenait dans la salle à manger, servi par Mme Pérez. Ils pouvaient être vingt, trente amis attablés en même temps, tirés du lit par l'odeur du café, meilleure en Bretagne que nulle part ailleurs, allusion paradisiaque à l'amann sall⁶, à la miche du matin, au blé noir, à l'enfance protégée.* »

Les amis écrivains de Gwenn-Aël Bolloré évoqués par Yann Queffélec sont entre autres le journaliste poète Charles Le Quintrec⁷ qui a encensé les poèmes du « *Hussard de l'Odet* »⁸ dans ses anthologies de littératures et de poésie (il a même écrit la préface de son plus abouti recueil de poèmes : « *Nerfs à fleur de larmes* »), Jacques Laurent, élu à l'Académie française en 1986 et intellectuel associé au mouvement des Hussards, et bien sûr le compatriote breton Henri

⁶ Amann sall : "beurre salé" en breton.

⁷ Charles Le Quintrec (1926-2008) a travaillé pendant quinze ans comme critique littéraire au journal Ouest France. Auteur de nombreux recueils de poésie et de romans, il a obtenu en 2007 le Grand Prix de littérature catholique pour l'ensemble de son œuvre.

⁸ L'expression "les Hussards" désigne un courant littéraire français qui, dans les années 1950 et 60, s'opposa aux existentialistes et à la figure de l'intellectuel engagé qu'incarnait Jean-Paul Sartre. Le roman de Roger Nimier *Le Hussard bleu* a donné son nom au mouvement. En faisaient partie : Antoine Blondin, Michel Déon, Jacques Laurent, Roger Nimier, ...



Dessin de Gwenn-Aël par Alain Bouldouyre dans le « *Dictionnaire amoureux de la Bretagne* » de Yann Queffélec

NOVEMBRE
2018

Articles :

« **QUEFFÉLEC**
Yann - Dictionnaire amoureux de la Bretagne »

« **LE QUINTREC** Charles - Littératures de Bretagne »

« **LE QUINTREC** Charles - Poètes de Bretagne »

Espace Biblio

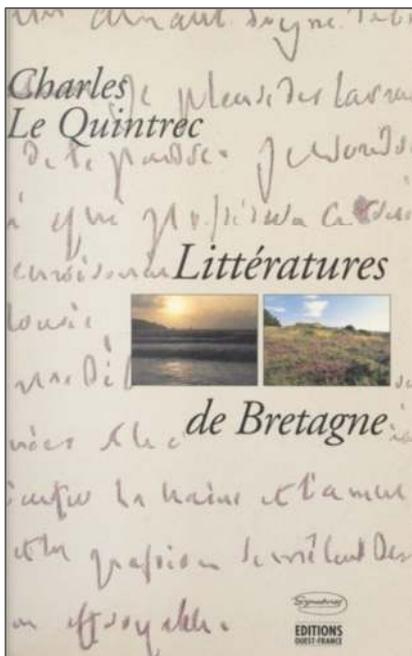
Billet du
03.11.2018

Queffélec, l'auteur du recteur de l'île de Sein.

Extrait :

« J'ai rencontré Gwen-Aël Bolloré à la fin des années 80, à l'occasion du premier Salon du livre de Concarneau. Il faisait partie d'un jury prestigieux qui réunissait de bons vivants tels Jakez Hélias, Pierre Schoendoerffer, Michel Déon, Charles Le Quintrec, Jean Markale ou mon Henri Queffélec de père. Gwen, directeur des éditions de la Table Ronde – éditeur de Boris Vian et d'Antoine Blondin –, écrivain doublé d'un poète, était aussi un résistant légendaire, un baroudeur qui n'affichait pas son tableau d'honneur – simple quidam au prime abord, nonobstant une renommée qu'il ne cultivait pas ».

Anthologies de Bretagne



Dans son anthologie des littératures de Bretagne, Charles Le Quintrec présente 76 auteurs et leurs œuvres en langue française, et deux écrivains gabéricois y ont leur place : Gwen-Aël

Bolloré (pages 342-349) et Hervé Jaouen (pages 483-487).

Gwen-Aël Bolloré : « Ce qu'il y a de meilleur chez le jeune Gwenn-Aël Bolloré, il le dit lui-même, ce fut la guerre et l'amour. Vaste programme ... Miraculeusement réalisé. »

Hervé Jaouen : « Sa plume est vigoureuse, ses images saisissantes, il ne recule devant aucune outrance tant il est vrai que la vie en est pleine. »

Au-delà de la présentation des auteurs, Charles Le Quintrec donne quelques extraits de leurs œuvres connues. Pour Gwenn-Aël Bolloré on notera les poèmes « La nuit j'ai un train dans ma tête... »⁹, « Automne »¹⁰, « Le monstre féminin »¹¹, et les textes « le matin du 6 juin 1944 » et « Notre ami le crabe ». Pour Hervé Jaouen il s'agit d'extraits de son « Journal d'Irlande » et de « Con-nemara Queen ».

À noter par ailleurs que Charles Le Quintrec a publié dans la collection "La petite Vermillon" une anthologie des poètes bretons entre 1880 et 1980 dans laquelle Gwenn-Aël Bolloré est abondamment cité.

Il y présente 63 poètes bretons et leurs œuvres représentatives en langue française.

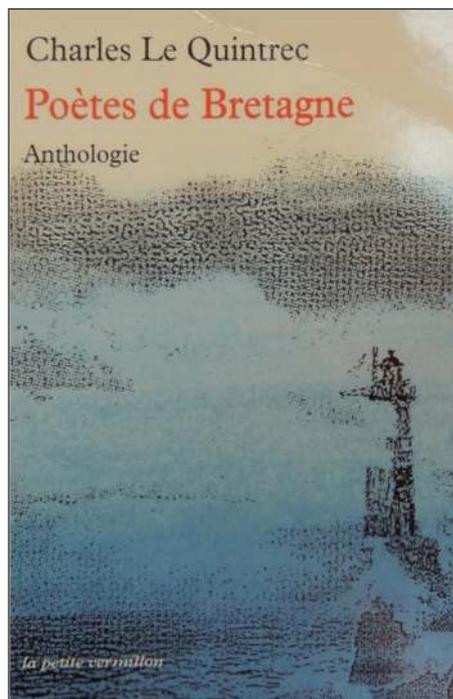
Parmi eux, il y a Gwenn-Aël Bolloré (1925-2001) : « Voici un moment du monde rattrapé au vol,

⁹ Poème "La guerre" dans "Nerfs dans fleur de larmes".

¹⁰ Poème "Automne" dans "Nerfs dans fleur de larmes".

¹¹ Poème non titré dans "Nerfs dans fleur de larmes".

une façon de prendre la lumière comme si on la voulait apprivoiser. Sur le bord de l'Odet, dans un manoir à son image, voici le poète que j'aime pour le chant fraternel et la générosité. »



Six de ses poèmes sont proposés à la lecture : « *Automne* », « *Le monstre féminin* », « *La course* »¹², « *Le bourreau* »¹³, « *Prière* »¹⁴, « *L'oiseau* »¹⁵.

Charles Le Quintrec a écrit aussi la préface de son livre de poèmes « *Nerfs à fleur de larmes* » : « *La guerre et l'amour d'un hussard de l'Odet. Il n'y a pas hiatus, il n'y a pas rupture entre un poème de Villon et un poème de Gwenn-Aël Bolloré même si, apparemment, l'un et l'autre poètes n'habitent pas la même galaxie ... le poète*

¹² Poème non titré dans "Nerfs dans fleur de larmes".

¹³ Poème "Le bourreau" dans "Nerfs dans fleur de larmes".

¹⁴ Poème publié dans la revue « Lettres de Bretagne ».

¹⁵ Ibid.

qui s'exprime ici est jeune. Il ne sait rien de Valéry et de Claudel, rien d'André Breton et des ballonnets gonflables et multicolores du Surréalisme. Il revient de la guerre, et l'amour lui fait signe. »

Un poème choisi

PRIÈRE

Ceux qui souffrent dans leur argent
Quand ils rencontrent des ruffians

Avare impayé
Banquier dépouillé
Prodigue fauché
Magot éventré

Ceux qui souffrent dans leur orgueil
Y'a plusieurs sort' de portefeuilles

Ministre déchu
Artiste inconnu
Soldat prisonnier
Voleur délesté

Ceux qui souffrent dans leur chair
Ou dans la chair de leur chair

Sanglant Prométhée
Ombres déportées
Douleur d'une mère
Marie du Calvaire

Ceux qui souffrent dans leur âme
Sueur de sang et se pâment

Et ne sont qu'un cœur
Prêt à sangloter
Pour rien, à toute heure
Parce qu'ils ont aimé

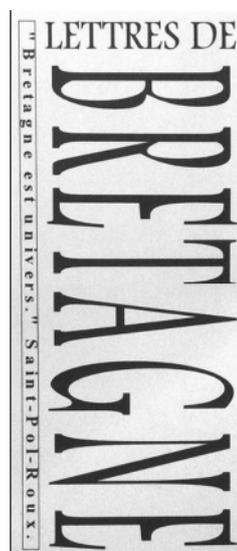
TOUX CEUX-LÀ SONT MES FRÈRES
EN DIEU ET SUR LA TERRE.



Gwenaël Bolloré
dans les com-
mandos Kieffer.



Le Prométhée de
Gustave Moreau



Hommes de troupes dans les armées napoléoniennes

Soudarded Napoleon kozh

Gâce aux registres matricules de la garde impériale et de l'infanterie de ligne pour la période 1802-1815 publiés sur le site « Mémoire des Hommes » et aux premiers relevés collaboratifs sur geneanet.org, on est à même de dresser les portraits des hommes de troupes qui sont partis d'Ergué-Gabéric sur les fronts des guerres napoléoniennes.

Le nombre de ces voltigeurs ou fusiliers recensés à ce jour est de sept, dont deux ayant connu les batailles de Dresde et de Leipzig, deux morts en service, l'un à Stettin en Prusse, l'autre à Santander en Espagne, un déserteur, et les autres rayés des services, avec retour au pays pour certains.

Des registres matricules

Parmi les 7 soldats gabéricois, on compte un seul chasseur d'infanterie légère, les autres sont voltigeurs dans les régiments de voltigeurs (2) ou fusiliers (3) ou voltigeur (1) dans les régiments d'infanterie de ligne. Le fusilier ou chasseur est le soldat de base de l'armée napoléonienne ; le voltigeur est par contre sélectionné pour sa petite taille, son agilité et sa valeur au combat.

Napoléon offre ainsi une occasion de se distinguer aux soldats de petite taille qui n'ont pas la possibilité d'accéder aux corps de grenadiers. Le plus petit de nos voltigeurs mesure 1 m 54, et la moyenne des fusiliers et voltigeurs ne dépasse pas 1 m 60.

Ils sont nés dans la campagne gabéricoise de 1786 à 1791, y sont encore domiciliés la conscription des ans 1806 à 1811, à l'exception de l'un d'entre recensé à Briec. Leurs régiments respectifs sont envoyés en 1809-1819 pour renforcer l'armée du sud en Espagne pour l'un, et pour les campagnes du nord en Allemagne pour les autres. A priori aucun n'a connu la campagne de Russie.

Louis Barré et Vincent Perron, tous deux du 2e régiment de voltigeurs, font la campagne d'Allemagne. Ce régiment fait partie de la Jeune Garde, nom donné aux unités de la Garde impériale napoléonienne créées après 1812, pour les distinguer des grognards de la Vieille Garde, vétérans des campagnes impériales de 1805 à 1812. Vincent Perron est hospitalisé « *outré Rhin* » le 17 septembre 1813, soit vraisemblablement après les combats des 26 et 27 août 1813 à la périphérie de Dresde, victoire majeure de Napoléon en Allemagne.

NUMÉRO D'ENREGISTREMENT	NOM	DATE	REMARQUES	DATE ET MOTIF
1000	VINCENT PERRON	17/09/1813	Malade	17/09/1813
1001	LOUIS BARRÉ	18/10/1813	Mort	18/10/1813

Louis Barré finit son service un peu plus loin, « *au delà du Rhin à Leipzig* » le 18 octobre 1813, en pleine bataille de Leipzig (16-19 octobre 1813), aussi appelée la bataille des Nations, qui se ter-



Voltigeur de la Jeune Garde

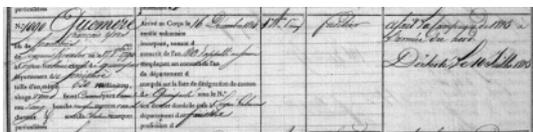
mine par une victoire décisive de la Sixième Coalition contre Napoléon Ier, et entraîne l'invasion de la France. Il reviendra dans son village de Lestonan, se mariera et exercera le métier de tisserand.



Jean-Louis Taridec de Bohars est incorporé dans le dépôt des conscrits chasseurs le 16 novembre 1809, et passe dans la jeune garde du 1er régiment de voltigeurs où nous perdons sa trace à ce jour.

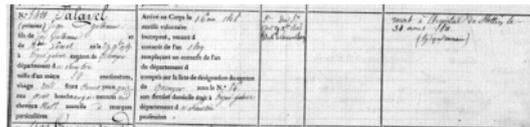
NUMÉROS D'ENREGISTREMENT ou NUMÉROS DE	DATES ACTUELLES ou ANCIENNES	DATES DE L'ADMISSION DE CORPS DÉTAILS	NUMÉROS DE CONTINGENTS	DATES ET MOTIFS DE SORTIE DE CORPS
N° 101 Taridec		Admis au corps le 16 Nov 1809 conscrits au dépôt de l'an 9 de l'arrondissement de Lestonan département de l'Ille-et-Vilaine profession de tisserand	101 101	101 101

Les 2 fusiliers du 65e régiment d'infanterie de ligne, Yves Quéméré et René Le Moal, font un passage court en 1815 dans leur corps d'armée, leur régiment étant désintégré après les campagnes de France et de Belgique. Le premier déserte le 10 juillet 1815, le second retourne à Ergué-Gabéric « par suite de licenciement » où il se marie, et exerce le métier d'agriculteur à Guillybiban et Munuquic.



Le voltigeur Jean-Guillaume Talayen de Kerganou, conscrit de l'an 1809, fait, avec le 108e régiment d'infanterie de ligne, la campagne d'Allemagne et décède

le 31 août 1811 à l'hôpital de Stettin, ville qui fait partie aujourd'hui de la Pologne.



Le fusilier Jean-Alain Huitric né à Palac'h Guen, est quant à lui incorporé en 1806 et sert d'abord au 13e régiment d'infanterie légère, avant de rejoindre le 119e régiment d'infanterie de ligne en juillet 1909. Il décède de fièvre à l'hôpital militaire de Santander sur la côte nord en Espagne le 4 février 1809, juste après la bataille de La Corogne en Galice contre les armées espagnole et britannique.



Fusilier d'infanterie de ligne



Ces essais de reconstitution de parcours militaire n'en sont qu'à leur commencement, les registres matricules étant loin d'être finement exploités. Entre 1810 et 1812 1.100.000 hommes, pour une France de 29 millions d'habitants (dans ses limites actuelles), ont été levés par Napoléon.

Pour la population de 1800 gabérisicois, on peut donc estimer que la conscription a concerné une cinquantaine de soldats dans les armées napoléoniennes. Ce qui nous donne de la marge pour trouver d'autres registres matricules.

NOVEMBRE 2018

Article :

« 1802-1815 - Hommes de troupes dans les armées napoléonienne »

Espace Archives

Billet du 10.11.2018



L'ultime sacrifice de François-Marie Moullec en 1918

Man evit mammvro

Dans le Kannadig de la fin de l'été, nous avons déjà relaté la dernière patrouille du soldat gabérisois. Ce sujet a fait l'objet, à la veille de la commémoration de l'armistice, d'une belle série d'articles dans les colonnes du Télégramme, avec des photos et des documents inédits.

Cette enquête a été menée par Anne Lessard, journaliste et chef du service Web du Télégramme.

Cahier du groupe de Plonéis

Le reportage retrace l'histoire de 3 poilus finistériens sur le front des Ardennes lors de leur « dernière patrouille »¹⁶ le 10 novembre 1918, dernier jour de guerre : le caporal Eugène Perrot de Pont-l'Abbé, le brancardier Jean François Le Deroff de Plouénan, le sergent François-Marie Moullec né à Briec et habitant Ergué-Gabéric.

Au-delà de ce qui a déjà raconté, il y a cette belle photo familiale de la famille Moullec à Briec avant que François-Moullec ne reparte au front, une photo communiquée lors de l'enquête par Viviane Crampe habitant

¹⁶ Histoire racontée par Eugène Perrot, survivant, et reproduite dans les Cahiers du 19e Régiment d'Infanterie de 1973-75

dans les Pyrénées et petite nièce du sergent Moullec.



Le soldat Moullec ne reviendra pas (cf sa tombe ci-dessous au cimetière militaire de Flize), sa veuve Jeanne-Marie Le Guillou se remariera avec un papetier d'Odet, Alain Caugant.



Jean-François, fils de François-Marie Moullec et de Jeanne Le Guillou, né fin juin 1918, sera déclaré pupille de la nation en mai 1919 (cf doc. ci-contre),

NOVEMBRE 2018

Article :

« Poilus bretons : l'ultime sacrifice, Le Télégramme novembre 2018 »

Espace Gazettes

Billet du 10.11.2018

Numérisation des cahiers de Jean-Marie Déguignet

Niverekadur ar c'haïeroù

Sommaire du cahier n° 2 :

Première partie : L'EN-

FANCE. III Début de vie active (1848-1853)

p. 01 : 1.

Contes et légendes - Le merveilleux navire

p. 38 : - Lannic

p. 53 : - Yann et Chann

p. 59 : - Péric

p. 74 : 2. Le mendiant - Le métier de mendiant

p. 82 : - La mort des pommes de terre

p. 85 : - Légende du chat noir

p. 98 : - La première communion

Les manuscrits originaux de la seconde série des cahiers des mémoires de Jean-Marie Déguignet ont fait l'objet d'un don à la médiathèque de Quimper, qui, dans le cadre du plan de numérisation des documents patrimoniaux, a procédé à leur numérisation et les met à disposition sur son site Internet.

On doit à la petite fille de Jean-Marie Déguignet d'avoir montré en 1962 les cahiers au mémorialiste Louis Ogès qui en fit un article dans le journal Le Télégramme et à l'arrière-petit-fils de les avoir confiés en 1984 au journaliste Laurent Quevilly pour en faire une transcription et publication.

La deuxième série de cahiers

En 1897 Jean-Marie Déguignet confie à Anatole Le Braz une première série de cahiers, avec promesse de publication. Mais pendant des années rien ne se passe, et le paysan bas-breton, un tant soit peu énervé, démarre la réécriture d'une seconde série de 26 cahiers qu'il achève juste avant sa mort, et quelques mois seulement avant de voir quelques extraits de sa première livraison édités dans la Revue de Paris. Que ce soit la première ou la se-

conde série, les cahiers originaux ont très vite disparu ont très vite disparu des radars médiatiques.

Avant que la petite fille de Jean-Marie Déguignet ne les montre en 1962 au mémorialiste Louis Ogès, qu'en 1984 le journaliste gabérisois Laurent Quevilly lance un appel vibrant « *Sos Manuscrits !* » dans les colonnes d'Ouest-France¹⁷ et qu'il reçoive chez lui à Garsalec un coup de fil de la génération suivante des descendants : « *J'ai lu votre article. Je suis l'arrière-petit-fils de Déguignet. J'ai tous les manuscrits.* »



Laurent Quevilly s'en souvient : « *J'avoue que ce coup de fil reste à mes oreilles mon meilleur souvenir professionnel. Deux jours plus*

¹⁷ L'article "Sos Manuscrits" de Laurent Quevilly dans Ouest-France est daté du 27 septembre 1984 et son sous-titre résonne comme une incantation : « Déguignet sort de l'ombre ! ».



NOVEMBRE
2018

Article :

« Les 24 cahiers manuscrits de la seconde série des mémoires de Jean-Marie Déguignet »

Espace Déguignet

Billet du
17.11.2018

Sommaire du
cahier n° 26 :

[p. 01](#) : - La guerre russo-japonaise

[p. 15](#) : - "La race blanche est en décomposition"

[p. 54](#) : - Lettre d'Anatole Le Braz

[p. 57](#) : - Lettre à l'agent de police Le Quillec

...

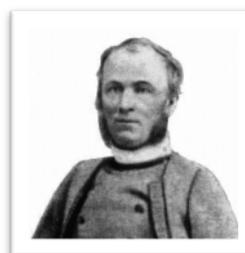
tard, dans une HLM de Kermoyan, nous découvrons, avec l'émotion que l'on devine, les cahiers étalés sur la toile cirée. L'arrière petit-fils de Déguignet nous avoua avoir souvent failli les jeter ... »¹⁸

La collection retrouvée de la seconde série était composée de 26 cahiers d'écolier, d'une centaine de pages chacun, mais le 1er et le 21e n'ont pas retrouvés dans les papiers transmis au fil des générations Déguignet. Les 24 cahiers forment 2584 pages qu'il a fallu transcrire et l'éditeur An Here en fit en mai 1998 une extraction intitulée « Mémoires d'un paysan bas-breton ».

À la sortie du livre des mémoires 150 000 exemplaires sont vendus en deux mois. Puis en 2001 l'Intégrale « Histoire de ma vie » est publiée chez "An Here", ces livres étant réédités ensuite par l'association Arkae.

C'est avec la même émotion que celle des découvreurs de 1962 et de 1984, Louis Ogès et Laurent Quevilly, que l'on peut aujourd'hui visionner les pages scannées par les soins de la Médiathèque de Quimper.

On trouvera en ligne le sommaire détaillé de l'Intégrale permettant un accès direct aux pages manuscrites numérisées.



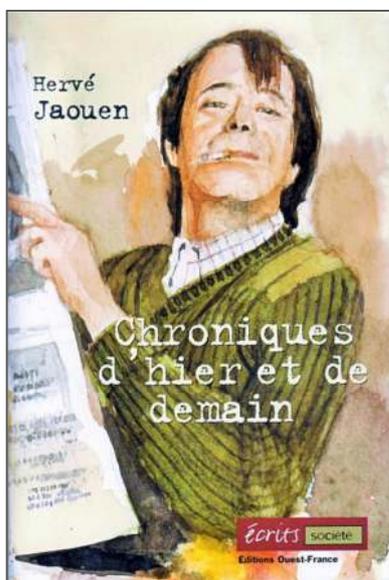
¹⁸ L'Intégrale des Mémoires d'un paysan bas breton, Histoire de ma vie, édition an Here, préface de Laurent Quevilly, page 23.



Les croquis du lundi d'Hervé Jaouen de 1999 à 2003

Bastresoù dilun

Tous les lundis matin, de mai 1999 à juillet 2003, Hervé Jaouen ¹⁹ a publié en dernière page du Télégramme son croquis du lundi dans lequel il retranscrivait ses sentiments et évocations d'écrivain prolifique.



¹⁹ Hervé Jaouen, né en 1942, commence à écrire dès l'âge de seize ans et son premier manuscrit reçoit l'encouragement de Jean-Edern Hallier. Il se destinait à des études de lettres, et finalement commence une carrière dans la banque. En 1979, il inaugure une toute nouvelle collection de polars, Engrenage, par « La Mariée rouge », et devient un des maîtres du roman noir français avec entre autres « Le quai de la fosse ». Sous plusieurs pseudos il écrit aussi de très bons romans d'anticipation, des notes de voyage, des livres pour la jeunesse, et de très belles sagas populaires emplies de bretonnismes.

Ces articles ont fait l'objet d'un livre intitulé « *Chroniques d'hier et d'aujourd'hui* » publié en 2004 dans la collection "écrits société" des éditions Ouest-France.

On trouvera ici les 12 billets oubliés dans le livre, dont celui qui présentait le succès des « *Mémoires d'un paysan-breton* » de Jean-Marie-Déguignet.

Les douze croquis oubliés

L'aventure des croquis du lundi démarre le 3 mai 2009 :



L'écrivain gabérisois rédigera 207 croquis au total, dont 195 ont été republiés dans le livre des « *chroniques d'hier et d'aujourd'hui* ».

Les douze billets inédits, absents du livre, sont les suivants et leurs facsimilés du journal sont visibles dans le diaporama (cf chapitre "coupures de presse") :

- 09/08/1999 - Des chrysanthèmes pour Miss Blandish
- 23/08/1999 - Le blues des îles
- 03/01/2000 - Tuer le temps
- 10/01/2000 - Les gros mots
- 13/03/2000 - Saint Patrick
- 27/03/2000 - Deguignet et le polar régional
- 03/04/2000 - Wanted
- 15/05/2000 - Tir à balles réelles
- 20/11/2000 - Avarice et prodigalité
- 08/10/2001 - Assurances sans risques

Hervé Jaouen signe dans le Télégramme.

« A partir d'aujourd'hui et tous les lundis, l'écrivain quimpérois Hervé Jaouen nous livrera, sous forme de billets, ses sentiments face à l'évolution de la société bretonne. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des maîtres du roman noir français mais son œuvre, très riche, fait preuve d'un grand éclectisme. La Bretagne, l'Irlande et la pêche à la ligne sont ses principales sources d'inspiration. »

25/02/2002 - Poignées de main
12/05/2003 - SPAB

Le billet du 27 mars 2000 reprend une actualité locale, la publication des mémoires du paysan bas-breton Déguignet.

« Notre région, ces derniers mois, a été marquée par deux phénomènes : le succès, aussi considérable qu'imprévu, des Mémoires d'un paysan bas-breton de Jean-Marie Deguignet, et la multiplication de titres dans un genre qui fait florès, et qu'on pourrait appeler le nouveau polar régional breton.

Quels liens peut-on trouver entre ces deux phénomènes à priori antithétiques ?

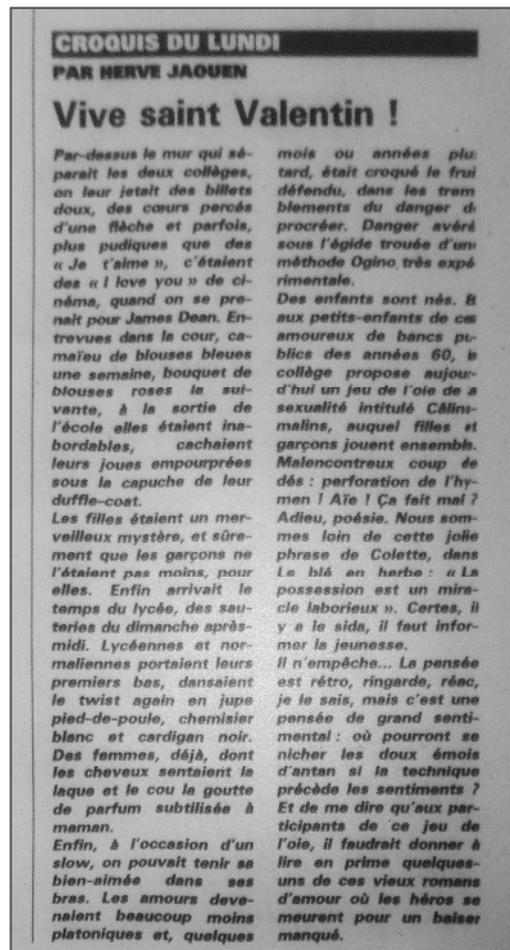
Le Breton a longtemps souffert de terribles complexes. En les évacuant, il s'est forgé une haute idée de ses réelles qualités et semble souvent enclin à refuser tout regard critique. Le polar, un mot qui qualifiait à l'origine les romans de série noire, durs, écrits dans une langue drue, sentant le soufre, n'est pas une littérature dont la mission est de donner de la société une image propre et maquillée, bien au contraire. Les nouveaux polars régionaux, dans leur majorité plus proches des énigmes aseptisées d'une Agatha Christie que du roman noir américain, font seulement semblant d'aborder les problèmes de société, et renvoient de la Bretagne une image consensuelle, rassurante et sous-exposée.

Or le polar, le vrai, l'universel, est une littérature surexposée. Le succès des mémoires de Jean-Marie Deguignet serait-il dû à une secrète fringale de vérité ? Voilà un bonhomme qui ne mâche pas ses mots : anticlérical, antimilita-

riste, anarchiste, iconoclaste ne dit-il pas à notre place des vérités qu'on taisait ? Que la Bretagne a toujours été plurielle ? Qu'elle a toujours compté en son sein des contempteurs de ses travers, et qui n'en sont pas moins amoureux d'elle ? La lecture de son livre procurerait-elle la jouissance coupable d'avoir eu parmi nos ancêtres un grand assassin d'images d'Epinal ?

Oui, Deguignet tend enfin à la Bretagne ce miroir dans lequel elle n'osait pas se regarder. Sauf que ce miroir est celui du passé. Mais c'est déjà un grand pas vers la guérison d'une espèce de presbytie collective qui fait que nous nous voyons plus beaux de loin que de près. »

Une coupure de presse



NOVEMBRE
2018

Article :

« Les croquis
du lundi
d'Hervé
Jaouen, Le
Télégramme
1999-2003 »

Espace Ga-
zettes

Billet du
17.11.2018

« Vive saint Valentin !
Par-dessus le mur qui séparait les deux collèges, on leur jetait des billets doux, des cœurs percés d'une flèche et parfois, plus pudiques que des "Je t'aime", c'étaient des "I love you" de cinéma, quand on se prenait pour James Dean. Entrevues dans la cour, camaïeu de blouses bleues une semaine ... »

Procession de la Fête-Dieu au manoir d'Odet en 1918

Tro ar Maner Odet

Début juin 1918 René Bolloré organisa à son manoir une procession religieuse de la Fête-Dieu à laquelle participèrent une partie du personnel de son usine.

Le photographe quimpérois Joseph-Marie Villard ²⁰ en fit des clichés et édita une série de cartes postales dont dix ont été inventoriées à ce jour.

Etat d'enfant mendiant

La Fête-Dieu, autrement appelée Fête du Saint Sacrement, était une manifestation catholique importante, un jeudi de mai ou juin, soixante jours après Pâques, quelques jours après la Sainte-Trinité. Elle commémorait la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, et donnait lieu à une procession de bannières, le parcours étant décoré de guir-

²⁰ Joseph Villard, né en 1838 à Ploaré, est initié à la photo par son frère Jean-Marie qui a été formé, à Paris, par Nadar et Daguerre. Il reprend l'atelier de photographie créé par Jean-Marie à Quimper et le développe en parcourant la Bretagne à pied puis à vélo, à la recherche de sujets pittoresques ou de monuments. Il constitue au fil des années une collection unique de plaques photographiques. Son fils Joseph-Marie (1868-1935) prend sa succession dans la photographie, ainsi que son petit-fils Joseph-Henri-Marie (1898-1981).

landes et le prêtre portant l'Eucharistie dans un ostensor.

En 1918 la Fête-Dieu tombe le jeudi 30 mai, et une première procession est organisée à Quimper le dimanche qui suit, le 2 juin. Cette année-là, c'est la perspective de la fin de la Grande Guerre qui est dans toutes les têtes. Le Saint-Sacrement reste exposé pendant plus d'une semaine, jusqu'au dimanche suivant, deuxième dimanche de Saint-Sacrement et également fête du Sacré-Coeur.

Pour le dimanche 9 juin 1918, les cardinaux et évêques de France demandent d'organiser dans les églises paroissiales et les chapelles, « *le matin, une messe de communion ... le soir, une cérémonie avec allocution, procession ..., en union de prières et d'intention avec la Belgique et avec les autres nations alliées* ».

On peut donc supposer que la procession de la Fête-Dieu d'Odet a été organisée ce deuxième dimanche 9 juin dans l'après-midi.

Le départ de la procession se fait depuis l'allée devant le manoir situé dans l'enceinte de la papeterie. Sur 3 cartes postales on y voit se préparer des enfants, garçons en marins ou en habits bretons et filles en toilettes blanches, accompagnés de leurs mères portant coiffe et tenue traditionnelle.

En tête de la procession deux hommes, relativement âgés, dont l'un porte un grand crucifix. Il



NOVEMBRE
2018

Article :

« Les croquis
du lundi
d'Hervé
Jaouen, Le
Télégramme
1999-2003 »

Espace Ga-
zettes

Billet du
17.11.2018



s'agit de François Guéguen ²¹, cocher de l'usine à papier d'Odet. Puis suivent les bannières de procession religieuse portées par des adultes et des oriflammes dressées par les enfants.

Au milieu du cortège un dais tenu par quatre hommes, sous lequel un prêtre tient l'ostensoir ; il s'agit sans doute du recteur de la paroisse Louis Pennec, ou d'un religieux ami de la famille Bolloré. Devant, semblant organiser la procession, s'active un vicaire de petite taille, sans doute le dynamique Louis Le Gall.

Avant de revenir, le cortège de la procession fait une sortie hors de l'enceinte de l'usine, avec toujours à leur tête la grande croix

et ses deux porteurs, en costume « *glazik* » ²².

De retour dans le parc, les processionnaires se recueillent devant un immense reposoir décoré de banderoles. Au sommet des escaliers devant un autel dressé, un prêtre et des enfants de cœur animent les litanies et cantiques chantés.



²¹ François Guéguen, le cocher de l'usine a habité successivement le village de Guilli-Vras, puis un penn-ty situé à l'endroit où furent construits les garages de la papeterie, et enfin Stang-Luzigou.

²² Glazik, sm et adj. : associe le terme Glaz qui signifie bleu en breton au diminutif -ik et désigne la couleur bleue du costume traditionnel masculin du pays quimpérois. Le pays Glazik (Ar Vro C'hlazig en breton) est un pays traditionnel de Bretagne regroupant quelques communes autour de sa capitale, Quimper, également capitale de Cornouaille : Briec, Cast, Coray, Édern, Ergué-Gabéric, Gourlizon, Guengat, Kerlaz, Landrévarzec, Landudal, Langolen, Le Juch, Leuhan, Locronan, Ploéven, Plogonnec, Plomelin, Plomodiern, Plonéis, Plonévez-Porzay, Pluguffan, Quéménéven, Quimper, Saint-Nic, Saint Evarzec, Trégourez.



NOVEMBRE
2018

Article :

« Jean-
Guillaume
Bolloré (1788-
1873), fabri-
cant chape-
lier »

Espace Pa-
peterie

Billet du
17.11.2018

Arbre généalogique de deux familles bretonnes

Tudennoù Bolloré

Quand les médias relèvent la nomination de Thierry Bolloré comme directeur exécutif de l'entreprise Renault, ils le qualifient de cousin éloigné de Vincent Bolloré.

Il faut en fait remonter 6 à 7 générations d'ascendants directs pour identifier un aïeul commun, un négociant syndic des marins.

Ce dernier, Jean-Guillaume-Claude, a fondé deux branches distinctes :

✚ celle de Thierry Bolloré : un chapelier, un faïencier et des négociants.

✚ celle de Vincent : marins et 4 générations de papetiers, héritiers de Nicolas Le Marié.

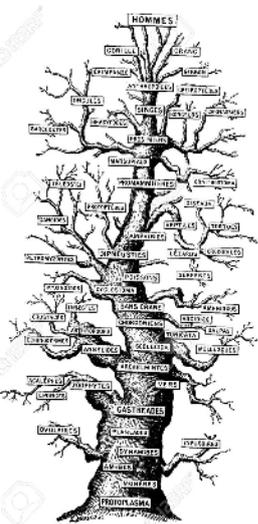
Jean Guillaume Claude Bolloré est né le 30 juin 1788 à Quimper-Loctmaria et décédé à Odet le 5 octobre 1873. Fils aîné d'une famille nombreuse de 13 enfants, son père est à la fois syndic des marins et négociant-propriétaire à Quimper-Loctmaria. Ses frères cadets sont soit marins (René-Corentin, Jean-Jacques), soit chapeliers (Joseph Louis et, à Chateaulin, le beau-frère Gabriel Hascoet).

Il se marie une première fois en 1812 avec Marie Laurence Le Gros avec qui il a 4 enfants. Il se remarie en 1819 avec Marie Perrine Guillemette Le Marié (sœur de Nicolas Le Marié, le fondateur d'une usine à papier à Odet) avec qui il a aussi 4 enfants dont en 1824 Marie Perrine Elisabeth qui se mariera avec son cousin germain Jean-René.

Après 1812, plusieurs transferts de son usine, d'abord placée dans la rue du Chapeau Rouge, ensuite dans la rue Obscure, puis dans la rue du Froust, et enfin en 1825 entre la rue de Réguaires et les quais de l'Odet.

Son beau-frère Nicolas Le Marié démarrant une fabrique de papiers en 1822, il lui prodigue quelques conseils. En 1859 il signe avec lui des documents relatifs au moulin à papier d'Odet, et en 1861 il organise le transfert de la direction de l'usine à papiers par Jean-René Bolloré son neveu, gendre et tuteur (suite au décès de son frère René-Corentin).

On notera en descendance directe de Jean-Guillaume Bolloré, l'arrière-petit-fils Louis le faïencier de Quimper et le petit fils de ce dernier, Thierry Bolloré, directeur exécutif de Renault.



René Bolloré (1760-1826), syndic des marins
x 1780 Elisabeth Corentine Denic (1752-1793)
-> Jean-Guillaume Bolloré (1788-1873), chapelier
x 1819 Marie-Perrine Le Marié (°1790), sœur du papetier
-> Marie Perrine Elisabeth Bolloré (cf ci-dessous) ----->
-> Jean Guillaume François Bolloré (1820-1899)
x 1847 Alexandrine Marie Capel (1830-1882)
-> Louis Pierre Marie Bolloré (1859-1922), négociant
x 1894 Joséphine Delmon (1866-1952)
-> Louis Henri Bolloré (1896-1940), faïencier
x 1923 Gabrielle Faure (1902-1986)
-> Yves Henri Bolloré (°1927)
x 1960 Jacqueline Martin (°1928)
-> Thierry Bolloré (°1963), industriel
-> René-Corentin Bolloré (1793-1838), capitaine pêcheur
x 1817 Marie Nicolase Belbeoc'h (1795-1818)
-> Jean-René Bolloré (1818-1881), chirurgien de marine, papetier
x 1846 Marie Perrine Elisabeth Bolloré (1824-1904) -----<
-> René-Guillaume Bolloré (1847-1904), papetier
x 1876 Leonie Marie Blanche Surrault (1847-1948)
-> René-Joseph Bolloré (1885-1935), papetier
x 1911 Marie Amélie Thubé (1889-1977)
-> Michel Bolloré (1922-1997), papetier
x 1943 Monique Follot (°1923)
-> Vincent Bolloré (°1952), industriel

Les séquoias géants en provenance d'Amérique à Odet

Sekoiaenn-ruz

Ces 21 séquoias rouges (*Sequoia sempervirens* en latin, *Sekoiaenn-ruz* en breton), surnommés **Hypé-riens**, plantés dans les années 1910 par l'industriel papetier René Bolloré ²³, se dressent au bord du chemin entre le musée océanographique d'Odet et le village de Stang-odet.

Le livre de Mickaël Jezegou « *Arbres remarquables du Finistère* », paru en 2018, les présente comme les futurs plus hauts arbres de France, le record actuel étant de 66 mètres de hauteur dans le département de la Loire.

Arbres remarquables

Le Finistère ne disposait encore d'aucune publication sur ce sujet. Or son patrimoine arboricole est pourtant l'un des plus riches et originaux de France. On découvre dans ce livre des arbres

²³ René Bolloré (1885-1935) prend les rênes de la papeterie Bolloré d'Odet au décès de son père en 1905. Entrepreneur, il développe des débouchés en Angleterre et en Amérique. En 1922 il organise la fête du centenaire de l'entreprise familiale gabérisoise. Il y restaure le manoir, ainsi que la chapelle attenante, crée une cité pour ses employés, ouvre deux écoles privées, subventionne le patronage. Grand chasseur et amoureux de la mer, il fait l'acquisition d'un yacht blanc de 32 mètres, achète l'île du Loc'h aux Glénan et des terres sur l'île d'Houat.

insolites, exotiques ou sacrés, répartis en quatre "pays" : Brest, Cornouaille, Morlaix, Centre-Finistère.



En pays de Cornouaille, on notera la page 50 consacrée aux séquoias géants d'Amérique qui ont été plantés dans les années 1910 par René Bolloré près de son manoir d'Odet, et la photo publiée en 3e de couverture.

Outre les appellations de Séquoias toujours verts ("sempervirens") et de Séquoias rouges de Californie, cet immense arbre est également surnommé Hyperion, un des Titans, assimilé au Soleil dans la mythologie grecque, et a la réputation d'être le plus haut arbre du monde.

L'auteur rappelle aussi qu'actuellement la taille de 58 m des séquoias d'Odet, qui n'ont qu'une centaine d'années, les met déjà au top-5 des plus hauts arbres de France, juste derrière le pin Douglas de Renaison (Loire), culminant à 66 mètres.

Mais ce record sera bientôt dépassé à Odet : « *Ces « jeunes adolescents » dont l'espérance de vie peut dépasser les 2000 ans présentent un intérêt scientifique évident. Pour la première fois le vieillissement de cette essence rapportée de Californie vers la fin du XIXe siècle va pouvoir être observé sur notre continent et sous*



DÉCEMBRE
2018

Articles :

« Les séquoias géants d'Amérique au bord du chemin de Stang-Odet »

« JEZEGOU
Mickaël -
Arbres remarquables du
Finistère »

Espaces Pa-
trimoine &
Biblio

Billet du
01.12.2018

DÉCEMBRE
2018

Article :

« Pierres de
granit pour
les bailles à
laver le linge
dans nos
campagnes »

Espace Pa-
trimoine

Billet du
01.12.2018

notre climat breton. Il est à parier qu'au regard de leur situation abritée dans un ses méandres de l'Odet et de la fertilité du sol sur lequel ils sont plantés, ces arbres n'ont pas fini de nous faire tourner la tête. »

La plantation de Stang-Odet

On dénombre dix-huit séquoias géants près du musée océanographique et trois au bout du chemin non loin des bâtisses de Stang-Odet. Ces arbres originaires de Californie ont déjà, en 2018, une hauteur respectable de 58 m et un diamètre de 6 m.

L'industriel René Bolloré les fit venir par bateau des Etats-Unis dans les années 1910. Les liens étroits entre le jeune industriel et ses clients cigarettiers (Walter Reynolds, John Williams ...) ont sans doute permis la réalisation de cette plantation.



Les pierres à laver de Kerdilès et Kergoant

Mein ar bailh kouez

Dans la poursuite de la mise en valeur du patrimoine de la commune, qu'il soit naturel ou utilitaire, nous avons cet été complété l'inventaire des fameuses pierres de granite qui servaient à laver le linge autrefois.

Les dernières trouvailles sont localisées dans les villages de Kergoant et de Kerdilès, le premier à l'état brut et un peu ébréché, le second installé comme support paysager d'un petit plan d'eau.



Le Cri du Peuple contre le Seigneur Bolloré en 1927

Youerezh an dud

La dénonciation des actions de l'entrepreneur René Bolloré (1885-1935) qui réussit à faire annuler l'agrandissement de l'école laïque des filles et qui voudrait faire fermer l'école des garçons au hameau de Lestonan.

Ceci au travers de trois articles dans la presse finistérienne du courant socialiste S.F.I.O. et deux billets dans le bulletin du Comité de Défense Laïque

Seigneur et multimillionnaire

Le premier article du journal « *Le Cri du Peuple* »²⁴, l'organe du parti socialiste ou S.F.I.O. (Section française de l'Internationale Ouvrière) du Finistère, mentionne tout d'abord une lettre du ministre de l'Instruction publique Edouard Herriot²⁵ à

²⁴ Le Cri du peuple est un journal hebdomadaire régional créé à Brest en 1908, sous le contrôle de la Fédération du Finistère de la S.F.I.O. (Section française de l'Internationale Ouvrière), puis organe du socialisme, du syndicalisme, de la république et de la démocratie jusqu'en 1935.

²⁵ Édouard Marie Herriot (1872-1957) est un homme d'État français, membre du Parti radical et figure de la III^e République. Ministre des Travaux publics, des Transports et du Ravitaillement dans le 6^e gouvernement d'Aristide Briand de décembre 1916 à mars 1917.



Maurice Bouilloux-Lafont²⁶, député finistérien de la Gauche Radicale. Dans cette lettre, publiée in-extenso dans le journal la Dépêche de Brest, le futur président du Conseil l'informe des accords de subventions des travaux dans 11 écoles du département, dont le projet d'agrandissement de l'école des filles du hameau de Lestonan.

Mais, en ce mois de novembre 1927, le journal socialiste finistérien ne croit guère à cette bonne nouvelle, car jusqu'à présent,

Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dans le gouvernement de Raymond Poincaré de 1926 à 1928. Ministre d'État en 1934-35. Président du Conseil, cumulé avec le ministère des Affaires Étrangères 1924, 1926 et 1932. Président de la Chambre des députés en 1925, et 1936-1940, 1947-1954. D'autre part maire de la ville de Lyon de 1905 à 1940, puis de 1945 à sa mort, en 1957. En 1946, Édouard Herriot est élu membre de l'Académie française.

²⁶ Maurice Bouilloux-Lafont (1875-1937), homme politique et associé de son frère Marcel Bouilloux-Lafont dans la direction de leur banque familiale. Ayant épousé une riche héritière d'une famille de Quimper, il s'installe à Bénodet, dont il devient maire en 1912. Il est également conseiller général du canton de Concarneau jusqu'en 1934. Il est député du Finistère de 1914 à 1932, d'abord inscrit au groupe de la Gauche républicaine démocratique, puis au groupe de la Gauche radicale. Il est secrétaire de la Chambre de 1917 à 1919, et vice-président de la Chambre de 1924 à 1930. Battu aux élections de 1932, il devient Ministre d'État de la principauté de Monaco.

« On sait que dans cette commune, c'est M. Bolloré qui mène tout, Seigneur de Lestonan par la grâce de Dieu et surtout de ses ouvriers. La majorité du Conseil Municipal d'Er-gué est à plat ventre devant le Seigneur. »

DÉCEMBRE
2018

Article :

« Invectives
du comité de
Défense
Laïque contre
René Bolloré,
Le Cri du
Peuple 1927-
1929 »

Espace Ga-
zettes

Billet du
08.12.2018

dans le quotidien Le Finistère, seulement quatre projets annuels de constructions ou d'extensions d'écoles sont honorés. Le journal donne aussi les montants associés et l'ordre de priorité des 11 projets, celui d'Ergué-Gabéric étant classé 8e sur 11 : « *ERGUÉ-GABERIC. - Agrandissement du groupe scolaire de Lestonan : 245.000 fr.* ».

Le journal a raison d'être pessimiste car le projet d'agrandissement ne se fera pas. La raison est essentiellement locale : les effectifs de l'école laïque chutent dès la rentrée de 1927, car le papetier René Bolloré ouvre une garderie d'une part, et fait conduire par car les enfants de Lestonan jusqu'à l'école privée du Bourg d'autre part, et en 1928 la situation ne s'améliore pas car il ouvre une école privée de filles dans le même hameau.

En novembre 1928, après l'inauguration de cette école Sainte-Marie, le Comité de Défense laïque du finistère ²⁷, en charge depuis 1922 de promouvoir l'école publique dans tout le département, ne peut que constater la désertion dans son bulletin trimestriel : « *La pression fut telle qu'à la rentrée d'octobre, les 4/5 des élèves désertèrent l'école laïque pour l'école chrétienne.* »

À la fin de l'année scolaire, en juin 1929, le journal « *Le Cri du*

Peuple » donne la parole par deux fois au Comité de Défense laïque dans ses colonnes pour une nouvelle inquiétude, à savoir la suppression de l'école des garçons du hameau : « *L'école de garçons de Lestonan sera transformée en asile pour les vieillards ... M. Bolloré construira, à ses frais, une école neuve à plus de 3 km de Lestonan !* »

Le ton du billet est un tant soit peu agressif et vindicatif : « *Lestonan, où sévit le multimillionnaire Bolloré, seigneur des Papeteries de l'Odet, et de leurs ouvriers et ouvrières, et, au surplus, clercal de première cuvée ... Le seigneur Bolloré, multi-millionnaire par la grâce de Dieu et de ses ouvriers, veut débarrasser Lestonan de la "pourriture laïque" ... L'école laïque de Lestonan restera debout, malgré ses ennemis, malgré les traîtres, malgré les invertébrés qui devraient la défendre.* »

Le comité et le journal socialiste font allusion à des traîtres dans les rangs des républicains qui auraient dû défendre les écoles laïques. Il s'agit en fait principalement du tout nouveau préfet préfet Charles Vatrin (1873-1938) qui est venu se faire une idée sur place : « *La Préfecture a déjà enquêté, mais ces messieurs étaient pilotés par un chauffeur de M. Bolloré ! Serait-ce la bonne Union nationale de ceux qui ne veulent pas d'histoires ?* »

²⁷ Le comité de défense laïque du finistère a été créé le 11 juin 1922 à Brest, lors d'une réunion entre des instituteurs et les syndicats de l'enseignement public. Il avait pour mission de défendre les lois laïques ainsi que l'école laïque, de propager par tous les moyens possibles l'idéal laïque dans le département. En juin 1953 ce comité devient le Comité National de l'Action Laïque.



« **M. Bolloré veut escamoter les écoles laïques voisines de son usine à Lestonan. Bon prince, il offre de racheter la vieille École pour en faire un asile de vieillards ...** »

Minu des terres des Rozerc'h à Pennarun en 1617

Renabl an douar Pennarun

« **Minu et déclaration des terres, rentes et cheffrentes et droits héritiers que tient à foy, hommages et droits de rachats quand le cas advient de souz le Roy nostre sire, damoiselle Marie Coznoual dame douairière de la Forest et de Penarun tant en son nom que négociant pour nobles gens Vincent, Augustin, et Caterine Rozerch** ».

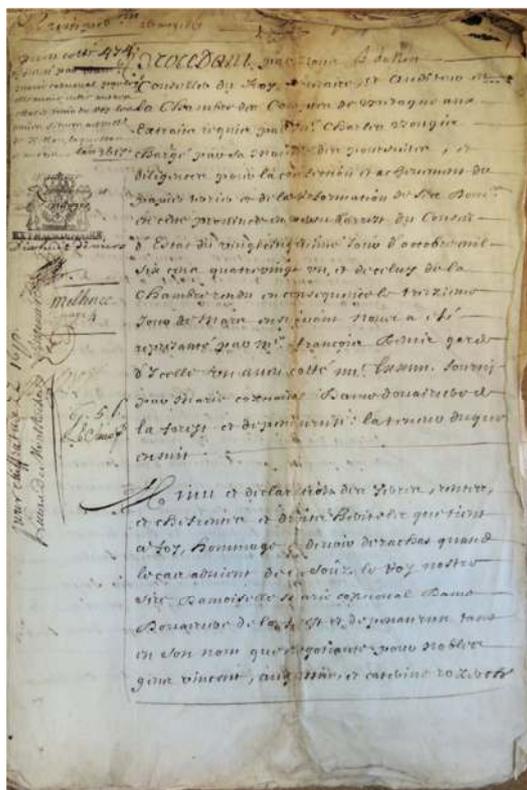
Un document conservé aux Archives départementales du Finistère.

Minu d'une dame douairière

Le document est un rapport préparatoire à la réformation ²⁸

²⁸ Réformation, s.f. - A. du domaine royal : opération de réformation lancée en Bretagne en 1660 par Colbert. Il s'agit de vérifier l'ensemble des déclarations de propriété (les aveux) des sujets du roi, depuis le paysan ou roturier relevant directement du domaine royal jusqu'au puissant seigneur. Les commissaires de la Cour des Comptes de Bretagne siégeant à Nantes, chargés de défendre les intérêts du Domaine Royal, vont vérifier le contenu des aveux fournis pour l'occasion, en le rapprochant des actes similaires produits antérieurement : validité du titre de propriété, montant de la cheffrente en nature et/ou argent versée annuellement au roi, droits attachés à la propriété (justice, ...). Source : histoiresdeserieb.free.fr.

du domaine royal en 1680. Il se base sur un aveu original daté de 1617 concernant le domaine de Pennarun dont l'original est aux archives de Nantes (cote B2013). On trouve également un résumé de l'acte dans le registre de l'inventaire ADF-A85 des archives finistériennes.



Du fait que la déclarante Marie Coznoual détient également le manoir de la Forest, il existe un document similaire daté de 1604 signalé par Jakez Cornou dans son historique du manoir de Kerfeunteun : « *Aveu de damoiselle Marie Coznoual dame douairière de la Forêt Penarun femme tutrice des enfants aux dits mineurs de la succession de*

B. des fouages : contrôle permettant de vérifier qui est bien "Noble". Par exemple la Réformation des fouages en Bretagne en 1426 où les nobles doivent prouver leur noblesse, titre leur permettant d'échapper à l'impôt des fouages. Source : Wikipedia.

DÉCEMBRE
2018

Articles :

« 1617 - Minu et déclarations des terres de Pennarun par Marie Coznoual veuve Rozerc'h »

« CORNOU Jakez - Manoir de la Forêt »

Espaces Archives & Biblio

Billet du
15.12.2018



« Et est le dit manoir avec ses dites issues y compris ses moulins du pré-sant affermé par Jan Le Canal pour en paier l'an-soixante neuf livres tournois situé d'un costé sur la rivière du Jet ... »

feu noble homme Vincent Rozerc'h leur père ».

Le domaine de Pennarun en 1617 est constitué du manoir, « avec toutes ses issues, largesses et appartenances », colombier et moulins, et des tenues ou terres affermées au bourg d'Ergué-Gabéric et dans les villages de Kerellou, Boden, Quilly-bihan, Pennanec'h, Quélenec, Mélenec, Bosuzic, Loqueltas, Le Lec.

Les informations les plus intéressantes de ce document sont généalogiques, car elle permettent de dresser sur plusieurs générations les membres de la famille noble des Rozerc'h. La déclarante est dite « dame douairière ²⁹ de la Forest et de Penanrun » du fait qu'elle est héritière et gestionnaire des biens de son mari défunt Vincent Rozerc'h, au nom de leurs trois enfants Vincent, Augustin et Catherine.

Bertrand Rozerc'h (1539)
x Marguerite Marion
L> Vincent Rozerc'h, sieur de la Forest et de Penanrun
x Marie Coznoual, douairière de Penanrun en 1617
L> Vincent Rozerc'h, escuyer, le vieil (+~1629)
L> Françoise Rozerc'h (+ 1658)
x Alain Glemarec, sieur de Trevaras
L> Augustin Rozerc'h, seigneur de Penanrun (1618-1620)
L> Vincent Rozerc'h, escuyer, s.p.
L> Catherine Rozerc'h (1617)
x Pierre du Cleuziou
L> ? Jean Rozerc'h, sieur de Penanrun (1594)

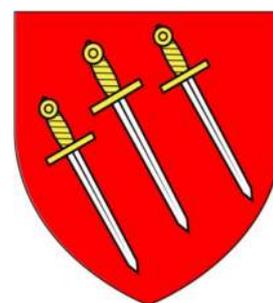
Grâce à un autre document daté de 1680 qui détaille la succession de Penanrun par Françoise, la dernière descendante des

Rozerc'h, on peut compléter l'arbre des 3 générations gabériscoises comme ci-dessus.

On apprend que la succession du mari défunt était « eschu à cause de la succession de feu damoiselle Marion sa mère ». Et effectivement en 1539, le rôle de la Réformation de Quimper ³⁰ mentionne « Bertrand Rozerc'h et Marguerite Marion, sa femme ».

L'aveu de Marie Coznoual en 1617 précise également une « fondation faite par nobles gens Hervé de Coatanezre et Marguerite Marion sa femme vivant sieur et dame du dit lieu », ce qui semble indiquer que Marguerite Marion s'est remarié avec un Hervé de Coatanezre, de la même famille qui détenait aussi Lezergué avant les Autret.

Sans doute est-ce la raison pour laquelle les détenteurs de Pennarun déclareront plus tard leurs prééminences nobles via les armoiries des Coatanezre, le blason aux 3 épées :



²⁹ Douaire, s.m. : droit d'usufruit sur ses biens qu'un mari assignait à sa femme par son mariage et dont elle jouissait si elle lui survivait ; source : Trésor Langue Française.

³⁰ Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790 rédigé par MM. Le Men et Luzel, séries A & B. Document A3, 1539. — Rôle de la Réformation de Quimper, folio 52.



Les Rozerc'h dans les comptes des miseurs en 1594

Levr Konherion Kemper

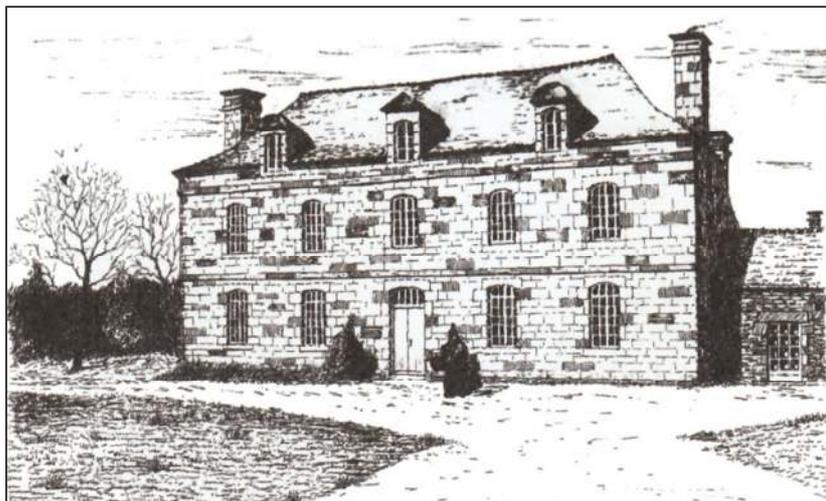
Des registres comptables très riches conservés aux Archives municipales de Quimper qui permettent de comprendre notamment les actions de certains nobles gabérisois en période de Ligue, à savoir les Rozerc'h seigneur de Pennarun.

Les relevés et transcriptions ci-dessous font suite à un travail effectué en 1885 par Bruno Faty de la Société Archéologique du Finistère, lequel avait signalé déjà les missions des Rozerc'h auprès du duc de Mercœur.

L'enquête du commandant

On l'appelait le Commandant ou le Major Faty, et il fut très actif en tant que retraité érudit quimpérois. Il a publié notamment cet article de 83 pages paru dans le Bulletin de la Société Archéologique du Finistère de 1885 où il présente ses relevés des comptes de miseurs de Quimper.

Un miseur, dans les grandes villes bretonnes du 15^e au 18^e siècle comme Nantes, Lamballe, Vitré, Quimper, Vannes et Rennes, est un comptable chargé des comptes municipaux, des recettes et des autorisations de dépenses. Pour Quimper on dispose de ces comptes de miseurs pour les années 1478 à 1785.



Le manoir de Pennarun par Jean Istin (2002)



Ci-contre le duc de Mercœur

En 1594-97 on est encore en pleine période de guerre de la Ligue en Bretagne, à savoir la révolte nobiliaire et urbaine autour du duc de Mercœur³¹ et de la

³¹ Philippe-Emmanuel de Lorraine (1558-1602), duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne, est le dernier ligueur rallié à Henri IV. Lorsque Henri IV devint roi de France, il se met à la tête de la ligue bretonne, songeant même à rétablir la souveraineté de cet ancien duché du chef de sa femme Marie de Luxembourg, duchesse de Penthièvre, et se proclame « Protecteur de l'Église ca-

**DÉCEMBRE
2018**

Articles :

« 1594 - Les Rozerc'h de Penanrun dans les comptes de miseurs de Quimper »

« FATY Bruno - Comptes de miseurs de Quimper à l'époque de la Ligue en Bretagne »

Espaces Archives & Biblio

**Billet du
22.12.2018**

« ... nommé député Mr Jan Rozerch sr de Penanrun et Hervé de la Raye sr de Kerguidu auxquels auroit esté délébéré baillis ... et argent ppour leur voiage ... laquelle ordonnance et délibération ... leur auroit payé la somme de quatre vingt escuz... » (page 130 du registre cc64)



Sainte Ligue catholique contre les protestants et les rois Henri III et Henri IV. Mais des brigands tels que Guy-Eder de La Fontenelle, installé à Douarnenez, ou Anne de Sanzay de la Magnanne³², retranché près du bourg de Quimerc'h, vont profiter des troubles pour ravager le pays cornouaillais, et les notables catholiques vont devoir se défendre contre leurs exactions.

Dans l'étude du commandant Faty, on trouve les passages des comptes de miseurs de Quimper en 1594 qui attestent des « paiements d'anciens biens/gens³³ de guerre », et les différents remboursements de frais de voyages et de messagerie engagés par les députés de la ville auprès du duc de Merceur : « le conseil advisa et délibéra de faire entendre par remontrance à Monsieur le duc de Mercoeur, gouverneur de ce pays, les oppressions et ravaiges faits en l'esvèché de Cornouaille par plusieurs troupes y estant sous son autorité. », en l'occurrence les troupes du comte Anne de Sanzay de la Magnane.

Les Rozerc'h de Penanrun font partie de ces députés envoyés auprès du duc de Mercoeur. Il en parle page 137 : « Dans ce but, il

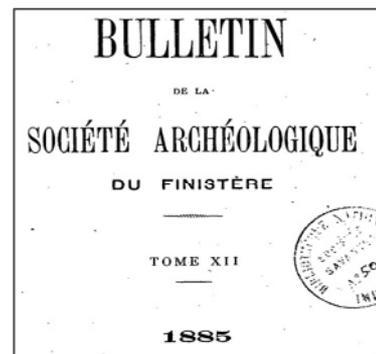
tholique et romaine » dans cette province.

³² Anne de Sanzay, comte de la Magnane, fils de René comte de Sanzay et Renée de Plantys, filleul du maréchal Anne de Montmorency, est un capitaine ligueur pendant les guerres de la Ligue, un chef de guerre particulièrement cruel et redouté, agissant comme un véritable bandit, à l'instar de Guy Eder de la Fontenelle ou Yves du Liscoët.

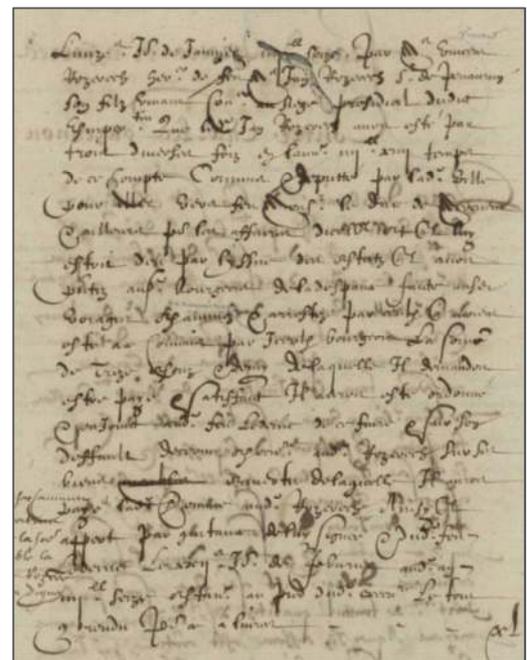
³³ La transcription du commandant Faty indique des « gens de guerre », mais nous lisons plutôt « biens de guerre ».

lui députa Jean Roserc'h, sieur de Pénanrun, conseiller au présidial de Quimper, lequel, pour ses frais de voyage, reçut la somme de cinquante écus. »

Et page 152 il est question d'un parent ou frère de Jan Rozerc'h, à savoir Vincent Rozerc'h : « Le 3 juillet, les habitants de Quimper tentèrent un nouvel effort, et pour le rendre plus efficace, ils résolurent d'envoyer une ambassade importante, tant par le nombre que par la qualité des personnes qui en faisaient partie. Elle se composait de neuf députés : les sieurs Vincent Rozerec'h, Pierre Jaureguy ... ».



Facsimiles et transcriptions



(page 107 du registre cc64)



Château de Sanzay dans le Poitou.

Nous avons rassemblé les fac-similés de toutes pages des comptes des miseurs, conservés aux Archives municipales de Quimper, qui relatent ces faits, afin d'en faire une transcription littérale et analyser plus précisément la généalogie des Rozerc'h.

Les registres des comptes de miseurs sont au nombre de 25 et couvrent les années 1478 à 1785, avec une interruption entre 1603 et 1668. Le registre principal de l'année 1594 coté CC64 (ancienne cote des Archives Départementales du Finistère : 2E1514) contient 102 folios recto-verso (soit 205 pages avec le velin de recouvrement), et est complété pour la fin de l'année par le document d'apurement CC65 (8 folios recto-verso, ancienne cote ADF 2E1514), et le registre complémentaire CC61 de fin d'année 1594.

Dans le registre CC64 aux pages 22 et suivants, on constate bien des paiements de rançons et réquisitions sont effectués par la ville de Quimper au profit des troupes du ligueur : « *Payemens d'anciens biens de guerre tant du régiment du seigneur comte de Maignanne que d'autres compagnons.* ».

Entre les pages 106 et 170 ce sont les dépenses engagées auprès de députés en charge de représenter la ville : « *Frais pour affaires et escriptures, voyages et missaigeryes* ». Et les Rozerc'h y apparaissent 6 fois, sous les prénoms Jean et Vincent. On retrouve également Jean Rozerc'h et le co-député seigneur de Kerguidu dans le folio 7 du registre d'apurement.

Aux pages 107 et 130 il est question de « *Jan Rozerch seigneur de Penanrun Conseiller présidial audit Quimpercoentin* » pour au moins une dépense de 240 livres (plus d'autres frais apurés plus tard, dans le registre cc65, pour la conduite de chevaux). Il s'agit de la délégation de fin avril composée de Jan Rozerch et de Hervé de La Raye, sieur de Kerguidu, qui sont nommés pour aller « *aux estats* » à Dinan convoqués par le duc de Mercoeur.

À la page 145 du registre CC64, on peut lire la dépense engagée pour la délégation importante du 2 juillet de 9 députés, menée par Vincent Rozerc'h, qui se rend cette fois le 2 juillet à Dinan et à Ploërmel où d'autres représentants de Quimper sont retenus prisonniers. Le but est toujours d'y régler le conflit et les exactions des troupes du comte de la Maignanne.

Bruno Faty indique qu'il s'agit de l'écuyer Vincent Rozerc'h et que le précédent Jean est son frère ou parent. Mais en fait il existe trois Vincent Rozerc'h, le père, le fils et le petit-neveu, les deux derniers bénéficiant du titre d'écuyer. Le fils, décédé vers 1629, pourrait être ce député de 1594, car à la page 170 nous lisons qu'il est « *héritier* » de Jan Rozerc'h, lequel pourrait effectivement être son oncle :



Quart d'Ecu,
Charles X, 1592

COMPTES DES MISEURS DE LA VILLE DE QUIMPER
EN FONCTION PENDANT LES ANNÉES 1594, 1596 et 1597,
A L'ÉPOQUE DE LA LIGUE EN BRETAGNE
Relevés par le Commandant FATY (1).

Bertrand Rozerc'h (1539)
x Marguerite Marion
L> Vincent Rozerc'h, sieur de la Forest et de Penanrun
x Marie Coznoual, douairière de Penanrun en 1617
L> Vincent Rozerc'h, escuyer, le vieil (+~1629)
L> Françoise Rozerc'h (+ 1658)
x Alain Glemarec, sieur de Trevaras
L> Augustin Rozerc'h, seigneur de Penanrun (1618-1620)
L> Vincent Rozerc'h, escuyer, s.p.
L> Catherine Rozerc'h (1617)
x Pierre du Cleuziou
L> ? Jean Rozerc'h, sieur de Penanrun (1594)

Jean Espern de Quélennec arrêté à Paris le 2 mai 1934

Kalan-Mae e Pariz

Un manifestant natif de Quélennec en Ergué-Gabéric, arrêté par la police le lendemain matin du 1er mai 1934 suite aux violences dans la cité Jeanne-d'Arc dans le 13e arrondissement de Paris.

Les événements sont relatés dans les journaux locaux, notamment l'Ouest-Eclair, et dans le quotidien communiste L'Humanité.

La misère ... trop de misère

Les émeutes de la cité Jeanne d'Arc le 1er mai 1934 à Paris ont été mentionnées très brièvement dans les journaux locaux « *Le Finistère* » et le « *Courrier du Finistère* ». Par contre dans « *L'Ouest-Eclair* » les faits sont développés par un reportage sur place les jours suivants, et « *L'Union Agricole* » reprend cette information en donnant également les noms des personnes interpellées d'origine bretonne : « *Le lendemain matin, plusieurs arrestations étaient opérées, dont celles de trois Bretons : Jean-Marie Sinquin, François Péret, de Rospenden, et Jean Espern, d'Ergué-Gabéric.* »

Ces deux journaux font même la morale : « *Ces trois petits Bretons auraient sans doute pu vivre chez eux, sinon dans l'opulence, du moins dans la paix et l'honnêteté,*

tandis que là-bas ... Puisse du moins leur exemple servir de leçon à d'autres qui pourraient se laisser tenter par le même rêve. »

Dans le journal communiste « *L'Humanité* », le déroulement de cette journée du 1er mai est détaillé, avec tout d'abord des échauffourées pendant la manifestation à Alfortville, puis des barricades et des tirs devant la cité Jeanne-D'Arc du 13e arrondissement en fin d'après-midi et pendant la nuit. Le journaliste Paul Vaillant-Couturier ³⁴ y écrit : « *À peine la bataille d'Alfortville se terminait qu'une nouvelle provocation policière qui établit sans contestation possible la préméditation du gouvernement pour faire du Premier Mai une journée sanglante, éclatait. Cette fois c'était dans le treizième, où les ouvriers et les étudiants manifestaient pour exiger la libération de leur élu arrêté le matin, Monjauvis* ³⁵ »

Il ne s'agit pas de simples débordements, mais d'une rébellion plus profonde qui d'ailleurs peut expliquer l'arrivée du Front Populaire en 1936. L'un des combattants bretons donne son interprétation : « *La misère ! Nous avons trop de misère. Montez donc chez moi, et vous verrez si on peut redouter la mort pour sortir d'où nous sommes.* »

³⁴ Paul Couturier (1892-1937), connu sous le pseudonyme de Paul Vaillant-Couturier, est un écrivain, journaliste et homme politique français. Il a participé à la fondation du Parti communiste français, et a collaboré aux journaux du Canard enchaîné et de L'Humanité.

³⁵ Lucien Monjauvis (1904-1986) est un homme politique et syndicaliste français. Il est député communiste de la Seine (2e circonscription du 13e arrondissement de Paris) de 1932 à 1936.



« Au soir du 1er mai, les extrémistes ont élevé des barricades dans le 13e arrondissement ... » *Le Finistère*, 5 mai 1934



VIOLENTES BATAILLES DE RUE DANS LE XIII^e, LA NUIT

La police provoque les travailleurs manifestant pour la libération de Monjauvis

LES OUVRIERS SE RETRANCHENT DANS LA CITÉ JEANNE-D'ARC

A la lueur des projecteurs, la police tire sur les fenêtres des maisons

LES HABITANTS CHANTANT « L'INTERNATIONALE » RÉPONDENT AVEC VIGUEUR A L'AGRESSION

A peine la bataille d'Alfortville se terminait qu'une nouvelle provocation policière qui établit sans contestation possible la préméditation du gouvernement pour faire du Premier Mai une journée sanglante, éclatait.

Cette fois c'était dans le treizième, où les ouvriers et les étudiants manifestèrent pour exiger la libération de leur élu arrêté le matin, Monjauvis.

La bataille dure encore au moment où nous mettons sous presse, à trois heures du matin. C'est devant la cité Jeanne-d'Arc qu'elle s'est localisée. Les ouvriers de la cité ont dépaté la rue. Les femmes ont construit avec eux deux barricades sous le feu de la police.

La riposte part des fenêtres, balayées par les projecteurs. Deux grands feux sont allumés devant la barricade.

Les cars de police arrivent sans cesse et reculent sous les projectiles diaboliques. Tout le quartier est debout acclamant les défenseurs de la cité, qui chantent l'Internationale et acclament les Sociétés.

Le gouvernement aura pu s'apercevoir, hier et cette nuit que les ouvriers de Paris, fils de la Commune, ne se sont pas laissés intimider par l'occupation militaire de Paris et livrer leur quartier militaire de Paris et ne sont pas disposés à livrer leurs quartiers au fascisme et à sa police. — P.-V. C.

Hier matin, le gouvernement faisait arrêter par sa police notre camarade Monjauvis, député du XIII^e, qui participait à un piquet de grève.

Aussitôt la nouvelle connue dans le quartier, l'indignation et la colère gagnèrent tous les travailleurs.

En revenant de Vincennes, un fort groupe de manifestants du XIII^e criait : « Libérez Monjauvis ! » Une réunion fut improvisée citée Jeanne d'Arc et un cortège de plusieurs centaines de personnes parcourut la rue Nationale. La police l'ayant attaqué, les locataires des maisons environnantes soutinrent leurs camarades en lançant sur les files les projectiles qui leur tombaient sous la main.

Les groupes de manifestants furent sauvagement pourchassés jusque dans leurs maisons, à coups de matraques. Des files mirent le revolver à la main.

Alors, la colère des ouvriers du XIII^e déborda. Ils commencèrent à dévaper la rue aux alentours de la place Nationale et à dresser des barricades pour se protéger contre la horde déchaînée. Ils se retranchèrent solidement dans la cité Jeanne-d'Arc, bien décidés à se défendre, eux et leurs familles, contre les assassins.

Aussitôt, des dizaines de cars amenèrent des renforts. Sitôt débarqués, les policiers mirent le revolver en main et s'élançèrent à l'assaut des maisons. Mais ils durent reculer. Les gens n'avaient bon, chez eux, protégés par des barricades.

Les pistolets automatiques des bandes de Chiappe-Langeron-Tardieu entrèrent en danse. Elles tiraient au hasard sur les façades. Afin de mieux pouvoir viser, des projecteurs furent amenés, rayant de leurs faisceaux bifarés les maisons de la cité.

Les travailleurs chantaient l'Internationale. Un cri immense s'élevait : « Libérez Monjauvis ! Les Sociétés ! » Des fenêtres tombaient ustensiles de ménage, chaises, tables, bouteilles. Le courage des assiégés était indomptable.

Il est maintenant plus de 3 heures du matin. La bataille dure toujours, un drapeau rouge flotte à une fenêtre. De larges cordons de police interdisent l'accès du quartier. Deux files sont emmenés, blessés.

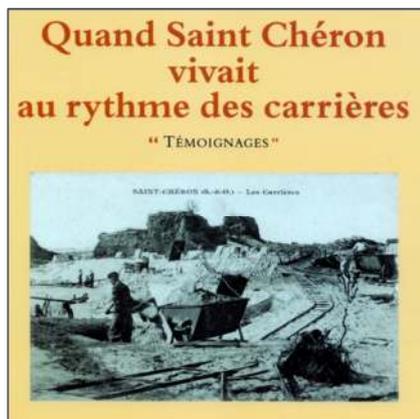
Paris ouvrier ne se laisse pas assassiner par le gouvernement « d'apaisement » dans le sang des exploités ! Paris ouvrier exige le désarmement des bandes policières et l'emprisonnement de Chiappe-Tardieu qui les ont formées dans la haine sauvage du prolétariat !

Le journaliste obéit à l'injonction : « *Je suis monté au "domicile" de Sinquin, sis au troisième étage de la trop fameuse cité, et je dois avouer que le Scaërois n'avait pas exagéré : je n'ai jamais rien vu de plus sordide, de plus sale, de plus triste que ce pauvre taudis.* » La cité Jeanne-d'Arc sera entièrement rasée en 1939.

En mai 1934, une vingtaine d'ouvriers, la plupart âgés d'environ 25 ans, sont arrêtés pendant les émeutes, et surtout le lendemain matin de très bonne heure : « *Vers 5 heures, des flics en bourgeois entrent dans la cité, où*

jusque-là personne ne s'est risqué. Sans mandat, ils arrêtent. Une femme, dans un escalier, simplement, parce qu'elle n'est pas couchée. »

Parmi les ouvriers arrêtés, on compte Jean Espern né le 22 février 1906 à Quélenec, ses parents Mathias Espern et Marie Anne Le Meur y étant agriculteurs. Sans doute est-il venu en région parisienne après la vague d'émigration de gabérisois aux carrières de Saint-Chéron dans les années 1890-1910, car on trouve des Espern et des Le Meur de Quélenec dans la liste des émigrants carriers et terrassiers.



A priori, Jean Espern ne restera pas longtemps en prison après les événements de mai 1934 et quittera la cité Jeanne-d'Arc pour revenir au pays.

En 1949, il se maria avec Marie Catherine Daoudal à Ergué-Armel où il décèdera en 1953.

A l'instar du journaliste de l'Union Agricole, il a peut-être déclamé les vers du poète Auguste Brizeux, déraciné également : « *Oh ! ne quittez jamais, c'est moi qui vous le dis, Le devant de la porte où l'on jouait jadis ...* »



Auguste Brizeux (1803-1858)

**DÉCEMBRE
2018**

Articles :

« **Jean Espern sur les barricades du 1er mai à Paris, journaux locaux, L'Humanité 1934** »

« **GAYE G. et A. & LOCARD J.P. - Quand Saint-Chéron vivait au rythme des carrières** »

Espaces Gazettes & Biblio

**Billet du
29.12.2018**

« **Les ouvriers de la cité Jeanne-d'Arc ont dépaté la rue ... « Paul Vaillant Couturier**

Le 2 mai 1934 les pavés de la rue Nationale devant la cité Jeanne-d'Arc, Paris 13e

u

